

Studies in Canadian Geography / Études sur la géographie du Canada (1972) Toronto, University of Toronto Press. 6 vol.

Jean Raveneau and Paul Claval

Volume 17, Number 41, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021129ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021129ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Raveneau, J. & Claval, P. (1973). Review of [*Studies in Canadian Geography / Études sur la géographie du Canada (1972)* Toronto, University of Toronto Press. 6 vol.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(41), 362–364.
<https://doi.org/10.7202/021129ar>

CANADA

Studies in Canadian Geography/Études sur la géographie du Canada (1972) Toronto, University of Toronto Press. 6 vol., \$5.00 le volume.

Cette série de six volumes a été publiée sous la direction générale de Louis Trotier, à l'occasion du 22^e Congrès international de géographie, tenu à Montréal en août 1972. Par cette publication les organisateurs du congrès ont voulu « profiter de l'occasion qui leur était donnée de présenter à la communauté internationale des géographes une perspective nouvelle des grands ensembles régionaux du Canada ». Les auteurs ont surtout cherché à interpréter les traits majeurs et les plus originaux des régions du Canada plutôt qu'à en réaliser l'inventaire.

Le Québec, édité sous la direction de Fernand Grenier, 110 pages.

Fernand Grenier a réuni les meilleurs spécialistes québécois pour rédiger une série d'essais sur les thèmes fondamentaux de la province : on ne peut rêver introduction plus intelligente au pays, à ses problèmes, à ses contradictions. La part faite à la description est rapide, mais elle suffit à dessiner le cadre. L'accent est mis sur la genèse de la culture québécoise et sur les problèmes qui naissent aujourd'hui du passage d'une économie et d'une société à dominante rurale à une civilisation de métropoles et de grands espaces. Le Québec a cessé de pouvoir vivre à l'écart du monde nord-américain, mais il sent dans l'évolution actuelle une menace à son originalité : de là la quête passionnée pour une voie québécoise vers la société post-industrielle. Dès l'abord, Louis-Edmond Hamelin oriente l'ouvrage dans cette voie et exprime cette inquiétude et cette volonté en rappelant le slogan de P. Perrault : « Le plus que temps est venu de Québécoisie ».

Peter Clibbon narre l'histoire de la mise en valeur des terres, de l'extension de la colonisation puis de l'abandon des terres marginales nées d'aventures mal engagées, dans des milieux trop âpres et trop isolés. Il montre aujourd'hui la pénétration suburbaine qui bouleverse peu à peu la plaine laurentienne. Marcel Bélanger reprend le même fil mais en l'analysant sous l'angle de la société, en suivant la formation du Canada des seigneuries, le long des fleuves, où la société québécoise s'élabore, puis d'où elle déborde vers les plateaux et les zones pauvres. Il explique la brusque tension qui naît de l'urbanisation d'un monde créé pour résister à la ville, à ses tentations et à ses facilités.

Toute la province tend en effet à se confondre de plus en plus avec ses villes, avec ses métropoles, même Québec la vieille capitale, et Montréal, qui grouge maintenant près de la moitié de la population totale. Louis Trotier retrace l'histoire de la mise en place des centres, les raisons de leur prospérité ou de leur stagnation, et le rôle surprenant de Montréal, dont la situation est nationale et internationale : c'est par cette ville que le Québec participe à l'économie et à la société nord-américaine moderne, par elle qu'il accède aux niveaux de vie et à la prospérité — mais par elle aussi qu'il est confronté au monde anglophone, pénétré par lui, modelé par des valeurs ou des forces qui l'inquiètent. Dans l'ambiance actuelle d'une civilisation de la mobilité et des loisirs, Montréal s'élargit à la dimension d'une région qui occupe l'ouest de la plaine, une partie des Laurentides, et qui englobera d'ici quelques décennies tout ce qui faisait la richesse rurale du Québec de jadis.

Dans ce pays aux solitudes immenses, les hommes sont groupés sur un espace qui n'excède guère celui des Pays-Bas et de la Belgique réunis : le pays n'ignore pas les maux de la congestion, et les problèmes de conservation sont souvent aigus. Pierre Dansereau explique les bases de toute écologie canadienne.

The Atlantic Provinces, edited by Alan G. Macpherson, 182 pages.

Quatre auteurs se sont partagé la rédaction de ce volume. Ian Brookes présente d'abord le cadre physique des Provinces atlantiques : situation, géologie, climat et hydro-

logie, l'environnement marin, les sols et la forêt. Alan Macpherson intitule sa section : « People in transition : the Broken Mosaic ». La population présente un caractère essentiellement rural et de petites villes à la fois par sa répartition et ses caractéristiques culturelles. Elle est fragmentée géographiquement et culturellement. L'auteur termine par l'étude des tentatives de relocalisation, notamment à Terre-Neuve. W.A. Black et J.W. Maxwell traitent de l'utilisation des ressources: pêche, forêt, agriculture, ressources minérales, énergie. Là encore, la fragmentation et le caractère individualiste de l'exploitation des ressources demeure un problème majeur. Enfin, C.N. Forward étudie la fonction, la forme et l'avenir des villes. Ce volume, un peu classique dans sa présentation a le mérite d'apporter une somme d'informations considérable sur la géographie des provinces atlantiques.

Ontario, edited by Louis Gentilcore, 126 pages.

En six courts chapitres, ce volume expose les caractéristiques originales de la géographie de l'Ontario. L.G. Reeds présente l'environnement: un territoire agricole associé spatialement aux zones industrielles et possédant un potentiel important en eau, minéraux, forêt, et territoires récréatifs. Les problèmes principaux sont ceux de la pollution et de la conservation des espaces agricoles face aux pressions croissantes des autres formes d'utilisation de l'espace, notamment l'urbanisation. Selon l'auteur, l'aménagement de l'espace en tant que milieu de vie doit primer sur l'aménagement basé sur la production économique. R.L. Gentilcore trace ensuite l'historique du peuplement qui ne s'étale sur guère plus de 200 ans. Les traits majeurs de la répartition actuelle des hommes dans la province ont été fixés au XIX^e siècle, en fonction des voies d'eau et des routes. D.M. Ray dégage les lignes principales de l'économie, dans l'espace et dans le temps: elles ont obéi dans le passé à la fois à des forces centrifuges et centripètes. Ces composantes spatiales de l'économie ont été introduites par les Européens: contraste centre-périphérie, hiérarchie urbaine, axes de développement. Les forces centripètes ont tendance à s'accroître aux niveaux national et régional. L'importance de Toronto dans l'économie nationale va en augmentant. Le réseau urbain est analysé par J.U. Marshall. Le « Golden Horseshoe » est identifié comme le cœur de l'Ontario urbain: il contient des villes à fort taux de croissance et celles dont les activités sont basées sur les industries manufacturières. C'est là aussi que l'on trouve Toronto dont la croissance et l'évolution sont analysées par J.W. Simons et L.S. Bourne. Toronto accapare une part sans cesse croissante de la population et de l'activité économique de l'Ontario. Enfin, C.F.J. Whebell clôt l'ouvrage par une étude de la structure politico-territoriale qui a dû s'adapter à l'évolution des structures économiques et urbaines.

The Prairies Provinces, edited by P.J. Smith, 141 pages.

Dans l'introduction de ce volume P.J. Smith déplore le fait que la géographie des provinces des Prairies a été souvent mal comprise jusqu'ici. Le terme « Prairie » n'est qu'une simplification abusive de l'environnement physique de ce territoire caractérisé par une grande diversité dans l'espace et une grande variabilité dans le temps, comme le montre A.H. Laycock dans le premier chapitre. Cet « intérieur occidental » du Canada possède une part disproportionnée des ressources naturelles du Canada. J.G. Nelson traite de l'impact de l'homme sur les paysages: Amérindiens, explorateurs, premiers colons, mise en valeur agricole, exploitation des ressources énergétiques et récréationnelles, urbanisation. La conservation des écosystèmes implique un contrôle de la croissance de la population et une coordination des politiques gouvernementales. B. Proudfoot nous présente une agriculture qui constitue l'un des fondements majeurs de l'activité économique des trois provinces mais qui perd progressivement de son importance. Son développement dépend largement des politiques commerciales du gouvernement fédéral. B.M. Barr aborde le thème de la réorganisation de l'agriculture depuis 1945. Selon lui, la fonction de fournisseur de matières premières pour les régions industrielles se maintiendra encore longtemps. La population fait l'objet du chapitre signé par T.R. Weir: population d'origine diversifiée, à faible densité, mais qui s'urbanise de plus en plus. C'est de cette urbanisation que parle P.J. Smith: il

analyse son expansion physique et politique, l'organisation et la réorganisation des espaces résidentiels et non-résidentiels. Pour conclure, J.H. Richards reprend les idées majeures des chapitres précédents dans une perspective à la fois historique et prévisionnelle. Son chapitre constitue la synthèse de tout le volume.

British Columbia, edited by J. Lewis Robinson 139 pages.

Le premier chapitre a été écrit par le responsable de la préparation du volume et présente les caractéristiques des ensembles régionaux de la province. Ensuite, A.H. Siemers relate l'histoire du peuplement rural et les tendances récentes de l'urbanisation dans une perspective régionale, en insistant sur les facteurs culturels. Dans le chapitre 3, H.O. Slaymaker traite de deux éléments majeurs de l'environnement physique de la province : les montagnes et le réseau hydrographique. Une connaissance approfondie des caractéristiques hydrologiques de ce dernier est indispensable pour l'aménagement futur des cours d'eau. Les caractéristiques générales et régionales de l'économie de la Colombie britannique ainsi que les tendances de son évolution depuis 10 ans sont analysées dans le chapitre 4. Les auteurs, K.G. Denike et Roger Leigh, s'appuient sur les théories modernes du développement économique régional et aboutissent à la formulation d'un modèle géographique. La foresterie est l'élément le plus important dans l'économie provinciale. A.C. Farley décrit les caractéristiques régionales des ressources forestières, ainsi que les transformations qui surviennent dans leur utilisation. Pour terminer, W.G. Hardwick traite de l'urbanisation autour du détroit de Georgia, où vit 75% de la population de la province. Cette région est dominée par Vancouver mais elle tend à se transformer en région métropolitaine polynucléaire.

The North, edited by William C. Wonders, 151 pages.

Ce volume qui s'ajoute aux cinq précédents consacrés au Canada de base, complète la collection des *Études sur la géographie du Canada*. Dans le premier chapitre, J. Brian Biard expose les caractéristiques physiques originales du Nord. Elles sont d'une variété souvent méconnue. L.-E. Hamelin examine ensuite le problème de la définition du nord et de sa zonation. Son analyse est basée sur un indice synthétique qui l'amène à distinguer des sous-régions en fonction de l'emprise plus ou moins forte de l'écoumène dans le Nord canadien. L'intégration du Nord au reste du Canada dépend étroitement du réseau de transport. Monsieur Marsden résume les traits essentiels de ce réseau en esquissant quelques prévisions. L'exploitation minière est sans contredit l'une des formes d'activité économique les plus caractéristiques du Nord canadien. G. Tough lui accorde une attention spéciale dans le chapitre 4. Ensuite, R.M. Bone montre l'originalité de la population du Nord, peu nombreuse, peu urbanisée et constituée par une forte proportion d'indigènes. J.K. Stager dans le chapitre 5, décrit le rôle politique passé et futur du Nord, et notamment le problème de la souveraineté sur les îles de l'Arctique. Dans le chapitre final, W.C. Wonders s'interroge sur le futur du Nord. Le développement du Nord se prête certainement à une approche originale dont les modalités restent à trouver.

Ces *Études sur la géographie du Canada* offrent une vue nouvelle sur la géographie de ce vaste pays selon une approche originale qui permet de mettre en valeur les caractéristiques et les problèmes propres à chaque grande région, le tout dans une perspective dynamique. La présentation vivante et attrayante de chaque volume les rend faciles et agréables à consulter. C'est un ouvrage destiné non seulement aux professeurs et aux étudiants de géographie, mais à tous les citoyens du Canada désireux de mieux comprendre les réalités de leur pays.

Jean RAVENEAU *
Département de géographie
Université Laval
Paul CLAVAL *
Université de Paris-Nord

* Paul Claval a rédigé l'analyse du volume sur le Québec, et Jean Raveneau est l'auteur de l'analyse des autres volumes.